

M. Robert semble ne pas considérer que sur les hauteurs même où les glaces & les neiges disparoissent totalement & de bonne heure, la chaleur est bien moindre que dans les plaines, & que le froid y est très-sensible. On diroit qu'entraîné dans un *cercle vicieux*, il attribue le froid aux glaces & les glaces au froid. Cependant à la fin il s'en prend à la ténuité de l'air, & raconte des choses plus raisonnables. » L'air, dit-il, y est plus rare, plus divisé, plus atténué, à raison de sa force expansive qui lui fait occuper un plus grand espace, dans une région où il se trouve moins comprimé par le poids des colonnes supérieures devenues plus courtes; &, d'après les loix de l'équilibre des fluides, ces lames de l'atmosphère facilitent moins l'ascension des molécules destinées à se sublimer, que les couches inférieures où plus de pesanteur spécifique, par plus de condensation, exerce sur elles une action plus facilement victorieuse, par une tendance plus forte à occuper le lieu le plus bas ». Encore cela est-il plein d'entortillage & de verbiage de système. Les corps en général s'échauffent à raison de leur opacité & de leur masse, l'air épais & condensé est donc susceptible d'une chaleur toute autre que l'air atténué. Ajoutons sa pureté; parce que plus éloigné de la surface de la terre, outre

ment les plus hautes. 15 Sept. 1786, p. 89. —
15 Janv. 1788, p. 84. — Art. BUET, OLYMPE,
dans le Dict. géog. (*Sous presse*).